



Association des Trois Dumas et pour la sauvegarde du vieux Villers

Villers-Cotterêts Juillet 1996.

LETTRE DUMASIENNE N°5

Rédigée par Monsieur François ANGOT Secrétaire Général de L'Association.

De jeunes conteurs venaient souvent lui demander son avis sur leur ouvrage; Il avait promis à l'un d'eux d'écouter la lecture d'une pièce en vers. Le premier acte lu, il lui dit:

Ce n'est pas mal jeune ami, mais à la vérité vos rimes ne sont pas des plus riches ---.

Pas des plus riches? interrogea l'auteur anxieux.

Rassurez-vous, réprit vivement DUMAS, consterné d'avoir contrarié son auditeur, les miennes ne sont pas plus riches mais elles sont quand même à leur aise ---.

L'Hostellerye de la Fleur de Lis.
aujourd'hui de la Pomme d'Or.

Nos lecteurs Cotteretziens ne seront pas plus surpris que nous le fûmes nous-mêmes, en apprenant que << L'hostellerye >> qui portait jadis pour enseigne l'emblème de la France monarchique, n'était autre que cette maison si avantageusement connue et qui subsiste toujours, grande rue de Soissons, sous le nom d'*Hôtel de la Pomme d'Or*.

Oui, cette pittoresque hôtellerie que nous vîmes raser naguère (en 1897) pour faire place à la grande bâtisse actuelle, s'appelait autrefois << La Fleur de Lis >>. Ce n'est qu'en 1819 que son maître qui, cependant, ne s'appelait pas **HERCULE** mais **PRINTEL**, recueillit le fruit d'or, qui fit, aux temps mythologiques, la fabuleuse renommée du Jardin des Hespérides.

Nous venons de dire << recueillit >>... et, en effet cette merveilleuse << *Pomme d'Or* >> pendait primitivement, à la façade d'une maison, sise également grande-rue de Soissons, et dont nous aurons à nous occuper plus loin.

Ouverte en 1613, par **PERROST-LHOSTE**, qui la céda à son fils **Pierre PERROST**, en 1633, l'hostellerye où s'épanouissent la fleur si gracieuse et si décorative des anciennes armoiries de France passa ensuite (vers 1647) à un Sieur **Roger LHOSTE**.

Secrétariat : 8, rue Léveillé 02600 Villers-Cotterêts Tél : 03 23 72 74 95

En 1668, **Albin PERROT**, déjà détenteur de *l'hostellerye de la Licorne*, se rend acquéreur de << *la Fleur de Lis* >>. Il la cède à **Charles NOËL-BOULLE**, en 1669.

Le 20 mai 1690, **Charles NOËL-BOULLE**, devenu << marchand bourgeois de Paris >>, y demeurant, rue du Petit-Pont, paroisse Sainte-Geneviève-du Miracle-des-Ardens, vend à **Guillain WARNIER** ou **WUARNIER**, greffier des Eaux et Forêts de Vallois, à Villers-Cotterêts, le quart de la maison de << *La Fleur de Lis* >> (tenant d'un côté à **Thomas LEMADRE**, d'autre aux héritiers de **Pierre BOUGRET**).

Le 10 juillet 1690, **Martin BOULLE**, maître potier d'étain à Neuilly Saint-Front, agissant comme tuteur du fils de **Charles BOULLE** décédé: << Pour se libérer des grandes et urgentes réparations qui sont à faire en la maison de << *La Fleur de Lis* >> et n'ayant deniers pour y satisfaire, vend au même **Guillain WUARNIER**, moitié de ladite maison, sise rue Villers-les-Moynes; ladite maison grévée de 30 sols de rente due à l'église Saint-Nicolas de Villers-Cotterêts pour l'obit de deffunte **Jeanne SAUVAGE**, veuve du sieur **Albin PERROT** >>.

En avril 1692, **Roger LHOSTE**, l'un des précédents propriétaires de << *La Fleur de Lis* >>, toujours créancier d'un surcens sur cette << *hostellerye* >>, donne quittance pour soldé à **Guillain WUARNIER**.

Le 18 may suivant, **WUARNIER** fait bail à **Nicolas CANIVET**, hostelain et vivandier, de la moitié qu'il possède dans << *La Fleur de Lis* >>, et, le même jour **Roger LHOSTE** cède au même **Nicolas CANIVET** << le droit de regras et vente de sel à petite mesure à Villiers-Cotterêts et Viviers, dépendant du grenier à sel de La Ferté-Milon, sur le pied qu'il se vend à la gabelle >>.

Vers 1693, l'autre partie de *l'hostellerye de la Fleur de Lis* est achetée par un sieur **Charles ROGUIN**, qui, en 1729, loue partie des bâtiments à **Jean de BONVALON**, chirurgien; et toute la grande cave à **François VUAFLARD**, marchand de vins, et à **Frontinette POMMERYE** son épouse.

En 1760, **Jean MANGLARD**, ancien officier des cent Suisses de la garde du Roy, demeurant à Pisseleux, se rend acquéreur << de toute la maison de *la Fleur de Lis* >>.

Il la << donne à titre de loyer et prix d'argent >> le 17 may 1765 à **Pierre BACUET**, aubergiste, et à **Marie-Françoise DELYE** ou **DEHU**, sa femme.

Pierre-Joseph LEROY-DESEVRE succède, comme propriétaire, à **Jean MANGLARD**, et installe, près de l'hôtellerie, une boutique de mercerie, qui disparaîtra vers 1809.

Entre temps - le 20 mars 1794 - l'enseigne << à la *Fleur de Lis* >> a été << publiquement abattue >> par ordre du comité révolutionnaire de Villers-Cotterêts.

Le 21 août 1814, **LEROY-DESEVRE** étant mort, la maison de << la ci-devant Fleur de Lis >>, mise en vente par **M.MENNESSON**, est adjugée à **PINTREL-DEMONCY**, boucher qui l'échange, en 1819, avec son frère, **Théodore PINTREL**, aubergiste, lequel a épousé la veuve **Pierre BACQUET**, née **DEHU** ou **DEYLE**. Ces derniers, qui tiennent une hôtellerie à l'enseigne de la *Pomme d'Or*, Grande -Rue de Soissons (N° 37 partie et 39 - maisons **MASSON** et **PETENDART**, précédemment **CIROU-SENART**) donnent en contre-échange à **PINTREL-DEMONCY** une maison qui leur appartient, même rue (boucherie **DAINE**), laquelle leur provient de **Jean LORINET**, cordonnier, puis ils quittent le 37 et le 39 de ladite rue, pour habiter la maison portant le N° 22, sur la façade de laquelle ils plantent leur enseigne: << *A la Pomme d'Or* >>.

Théodore PINTREL meurt en 1826; mais sa veuve, successivement remariée à **Guillain POULAIN**, à **Victor HARDY** et à **Jacques MAUVIELLE**, ne lâcha << *la Pomme* >> qu'en 1841, époque à laquelle **CHONE-MARTINOT** voulut y mordre à son tour et s'en rendit adjudicataire.

On connaît les hôteliers qui suivirent: **DUVAL-CHEVALIER**, **BARQUE**, **GILBERT-LOUCHARD** et **DUFRESNE**, l'hôtelier actuel.

Quant aux propriétaires, ce furent successivement: **DUVAL-CHEVALIER** déjà nommé, un sieur **FRINAULT**, d'**ORLEANS** feu **Jules HOSTAIN**, et, présentement, **Henri-Léon LAMBERT**, ancien marchand boucher, propriétaire à Paris.

En 1844, **Alexandre DUMAS** devenu riche grâce au succès des *Trois Mousquetaires*, décide de se faire construire la maison de ses rêves. Il jeta son dévolu sur un terrain dominant les boucles de la Seine, à mi-chemin entre Saint-Germain-en-Laye et Marly-le-Roi.

Il demanda à son architecte, **Hyppolite DURAND**, d'édifier un château Renaissance à deux étages avec balcon, tourelles, clochetons et terrasses, entouré d'un parc anglais; sur la butte, un petit castel gothique pour pouvoir travailler en paix.

- *Il y a des sources, vous m'en ferez des cascades !*
- *Cela va vous coûter très cher, s'était exclamé l'architecte !*
- *Mais je l'espère bien, répondit DUMAS . . .*

C'est sur ce mot que le château de **MONTE-CRISTO** s'est construit, et le 25 juillet 1847, en habit et couvert de décorations, **DUMAS** inaugura son nouveau domaine par un repas de 600 couverts préparé par **M. COLLINET**, propriétaire du Pavillon **HENRI IV**, à Saint-Germain.

L'Hostellerie de la Croix de Lorraine.

Rue de Villers-les-Moynes (aujourd'hui grande rue de Soissons, boulangerie **LEPREUX**, précédemment **BROCHETON**).

Ouverte en 1589 par **Symond MARSCHALL**; cédée à **Robert DAMIENS**, en 1633; à **Michel BARRE**, en 1652, à **Bonadventure BARRE**, en 1691; à **Gilles DULIEU** en 1723; et en 1750, à **Joachim HOCHART**; la « Croix de Lorraine » qui était tenue, lors de la Révolution, par **Nicolas CAMUS**, aura eu cet honneur d'être la maison de Villers-Cotterêts où se chanta publiquement, et pour la première fois, notre bel hymne national: la Marseillaise. Cela résulte d'une lettre qu'un ami a bien voulu nous communiquer, et de laquelle nous extrayons les passages suivants:

Villers-Cotterêt, ce 12 octobre 1792.

Mon cher Cousin,

Celle-cy est pour vous dire que notre santé se trouve en parfait état (etc) ; ; ;

*Quand aux choses du nouveau à Villers-Cotterêt je vous dirais que **Pierre COUTANT**, qui est soldat au 3^o bataillon de la Meurthe, a été blessé au bras, le vingt du mois dernier, et qui est venu ici en congé et pendant son séjour il nous a appris (sic) une très belle chanson de guerrier qu'il a fallu répéter trois fois après qu'il l'eut chanté une première chez **CAMUS** de la « Croix-de-Lorraine » où il y avait quantités de monde pour écouter cette chanson qu'il appelle la marche des Volontaires du Rin (sic) et aussi la Marseillaise et qui vous donne des frisons singuliers . . . Monsieur **MUSSART**, le maire, est venu en personne pour se la faire chanter et a embrassé **COUTANT** en lui donnant un escu neuf pour avoir copie de cette chanson dont l'auteur a ce qu'il paraît est un officier nommé **Roger de LILE** . . .*

*Malheureusement **Pierre COUTANT** ne connaît que deux couplets sur quatre qu'il a . . .*

Cette lettre est signée: **Nicolas MERCIER**.

Il nous a paru curieux de la citer, puisqu'elle indique l'endroit où fut, pour la première fois, chanté l'hymne national à Villers-Cotterêts.

Vers 1796, **François DASPICQ** se rend propriétaire de *l'hostellerie de la Croix de Lorraine* et la transforme en boulangerie.

Il la cède à **BERNIER-RICHOUX**, le 29 fructidor an XII. **BERNIER-RICHOUX**, se qualifie pâtissier-traiteur. Il meurt et sa veuve se remarie à un sieur **DULAUROY**, tailleur.

C'est en allant dire à son voisin **DULAUROY**, qu'un peloton de cosaques venait de traverser la ville et n'était plus à craindre, ayant disparu dans la rue de Largny, que le bonnetier **DUCOUDRAY**, fut tué en 1815; le pauvre homme finissait à peine de rassurer **DULAUROY**, lequel **DULAUROY** allait sortir à son tour, que, tout à coup, les cavaliers russes reparurent à toute bride; **DUCOUDRAY** rentra précipitamment dans l'allée de sa maison (n° 7, grande rue de Soissons) et se tint coi derrière la porte; malheureusement, un cosaque avait aperçu la fuite précipitée du bonnetier, d'un geste machinal il visa au hasard dans la porte, et tua roide l'infortuné **DUCOUDRAY**.

Depuis le 3 novembre 1873, l'ancienne << hostellerye de la Croix-de-Lauraine >> est redevenue une boulangerie (Maison **LEPREUX**).

DUMAS annonce à un Magistrat de Bourg-en-Bresse la parution d'un nouveau roman.

- Alors demande l'autre, c'est un roman que vous avez fait vous même ?

- Eh oui, Monsieur! répondit **DUMAS**; j'y fus obligé. J'avais fait faire le dernier par mon valet de chambre, mais comme il a eu beaucoup de succès, le drôle m'a demandé des gages si exorbitants qu'à mon grand regret je n'ai pu le garder.

L'Hostellerye de la Hurre.

Etablie en 1616, par **Jehan SALOMON**, cuisinier, l'hôtellerie de << la Hurre >>, sise au-devant de la Halle, occupait l'emplacement des maisons portant aujourd'hui, les n°s 6 partie et 8 (acte devant **GOSSET**, notaire, du samedi 16 septembre 1617).

En 1620, **François DURANT**, garde-marteau, achète << La Hurre >> et la vend en 1628 à **Charles BOULLYE**.

En 1646, **Jean-Baptiste SALOMON** succède à **Charles BOULLYE**; et, en 1689, le 30 novembre, un sieur **Gabriel LEFRANCQ** se << reconnaît propriétaire de la maison à deux estages >>, sise sur la place où pend pour enseigne << La Hure >>, tenant d'un costé à l'hostellerye de << Saint-Jacques >> et d'autres à **CHEVREMONT**, par devant à la place et par derrière à l'Abbaye.

En 1690, l'hostellerye de << La Hure >> appartient à **Pierre VIGONGE** et à **Marguerite ANCIEN**, sa femme.

Ils meurent tous deux l'année suivante, après avoir marié leur fille, à un << chaircutier >> du nom de **Nicolas Le COMTE**.

Ce dernier transforme un peu l'hôtellerie, ou plutôt il y ajoute les ressources de son métier.

En 1736, **Pierre-François MONTBRUN**, ingénieur et peintre à Retheuil, descendu à << La Hurre >>, tenue alors par **Claude LEFEBVRE**, paie << ses six jours d'hesbergement en refaisant l'enseigne à neuf >>. C'est ce même **MONTBRUN** qui, après avoir épousé **Catherine BOULLIE**, fille de **Nicolas BOULLIE**, << ancien garde des fontaines et regards du château royal de Villers-Cotteretz et foretz dudict lieu >>, devint trois ans après, principal du collège de Villers-Cotterêts.

En 1790, l'enseigne de << La Hure >>, reléguée dans un coin, fait place à une << gerbe de bled >> : l'hostellerye chaircuterie vient d'être transformée en << boullengerye >> avec un sieur **DUMARS**, qui la cède au sieur **VIOLETTE**, en 1811.

Ce n'est qu'avec **MOREAU**, en 1819, qu'elle redevint, en partie, ce qu'elle était déjà en 1691: une charcuterie où brillèrent successivement les deux **LEMEREZ**, ou plutôt les deux << **POLYTE** >>, oncle et neveu.

Elle est tenue aujourd'hui par **M.PETIZON**. N'oublions pas que nous sommes à la fin du 19^{ème} siècle.

Cette charcuterie est la maison où **A.DUMAS** commandait ses fameuses andouilles qu'il ne réglait jamais, Fournisseur de **DUMAS** était un privilège. La charcuterie **LEROY** continue la tradition.

DUMAS était resté jeune de caractère, il aimait la gaieté. Un certain soir, son fils toujours sérieux lui dit, en l'entendant raconter des histoires:

- *Oh! mon père, quel enfant vous faites; et DUMAS de répondre en riant:*
- *Mon fils, je n'ai jamais pu t'en dire autant.*

La Capitainerie à " Villers-Cotterêts "

En 1515 **François I^{er}** créait la capitainerie des chasses de Villers-Cotterêts qui devait subsister jusqu'à la Révolution.

Le premier Capitaine des chasses fut **Jacques de LONGUEVAL** décédé en 1528.

Le second **Jehan de LONGUEVAL** (il devait offrir la grosse cloche **Jehanne** en 1560 actuellement le gros bourdon de l'église Saint-Nicolas). Il fut gouverneur du château, il décéda en 1583 et inhumé dans la chapelle de l'église près du vitrail de Saint-Hubert.

Son fils aimé **Charles de LONGUEVAL** conserva la charge de Capitaine des chasses. Puis **Philippe de LONGUEVAL** Seigneur de Cramailles mort en 1620.

Ensuite la capitainerie passa à la maison **d'ESTREES**, puis aux **BARBANCON** qui la conserveront de 1737 à la Révolution.

Louis-Antoine du PRAT appelé Marquis de **BARBANCON** veneur de Monseigneur le **Duc d'ORLEANS**. Puis en 1786 son fils le Comte de **BARBANCON** gouverneur du Valois. (voir **Pastel de CARMONTEL**).

La capitainerie se trouvait à l'emplacement des maisons " **ANFROY** et **RENARD** " actuellement. La belle construction du fond date certainement de cette époque, avec son salon, sa belle cheminée et les fameux angelots attribués à **Jean GOUJON** ---.

D'après le Prieur **CARLIER** (1664) le siège de la capitainerie est présentement composé:

- D'un Capitaine grand veneur.
- D'un Lieutenant.
- D'un Procureur du Roi.
- D'un Greffier.
- De trois Veneurs ordinaires.
- De quatre Inspecteurs.
- De quatre Sous-Lieutenants.
- De quatre Brigadiers.
- De deux Sous-Brigadiers.
- D'un Huissier aux encriers.
- D'un Receveur des amendes.
- De deux Gardes généraux.
- De vingt Gardes ordinaires.

La charge de Capitaine des chasses ne fut qu'une ancienne " distinguetion " de l'ancienne conciergerie de la Male-Maison.

Un peintre à l'âge de ses tableaux.
Un poète à l'âge de ses poèmes.
Un imbécile à l'âge de ses artères.

La première Sortie DUMASIENNE de 1996.

À 6h15, une bonne trentaine de **DUMASIENS** se trouvaient Place du Château, pour une sortie en Pays de Caux.

Arrêt à **Puys**, près de Dieppe pour un hommage à **DUMAS**, nous admirions l'arche, vestige de l'ancienne résidence de **DUMAS** fils où décéda **DUMAS** père, un instant d'émotion, le temps était au beau fixe.

Ensuite nous visitâmes le Manoir **d'ANGO** situé à **Varengewille**, mais je laisse la " parole " à une amie. Un extrait de sa lettre du 20 août 1992 :

*" Mais le lieu qui m'a le plus exalté est le Manoir **d'ANGO**, en Pays de Caux en Normandie qui est indescriptible de par sa beauté. Les mots ne sont pas assez forts pour exprimer ce que nous fait ressentir cet endroit plein de majesté par son silence, plein de vie et de pureté par ces nuées de pigeons blancs s'échappant du colombier, plein de couleurs par les nombreux massifs de fleurs, mille facettes colorées scintillantes au soleil. Sans parler de l'allée principale, menant à l'entrée du manoir, bordée de deux rangées d'arbres réguliers qui me rappelle la définition de l'espérance lorsque l'on emprunte une route décrite ainsi à l'aube - - -*

Cet édifice entouré d'un grand parc vert et fleuri, fort bien entretenu semblait faire partie d'un monde irréel où l'esprit retrouvait la paix et sur lequel le temps n'avait pas de prise.

Nos yeux émerveillés par tant de beauté et de grandeur, n'arrivaient pas à se rassasier et dévoraient, affamés, chaque prise d'angle extraordinaire de ce site - - -

Ensuite, quittant ce petit Palais Florentin nous nous rendîmes au parc floral des **MOUSTIERS**, planté de fleurs et d'arbres provenant de Chine, d'Amérique du Nord, du Chili et du Japon. Ce magnifique domaine de 9 hectares occupe un charmant vallon débouchant sur la mer. Il fut conçu par **Guillaume MALLET**. C'est l'un des plus beaux jardins de France. En fait ce jardin naquit autour d'une maison du siècle dernier de l'architecte britannique **Edwin LUTYENS**.

En mai et juin ce fut notre cas, on admire les rhododendrons, les clémentites, les roses, les azalées américains et les magnolias, les chemins mènent de clairière en clairière chacune consacrée à un thème. Un hymne à la beauté, une symphonie pour les yeux.

Mais un creux au ventre, devait nous conduire au restaurant **Le Viking** à **Fécamp**, instant de détente, la grande bleue en face. Ambiance conviviale.

Nous devons ensuite nous rendre au Palais de la **Bénédictine** où une conférencière nous prenait en charge; visite intéressante par les collections, ensuite par les secrets de fabrication de cette liqueur d'exception composée si ma mémoire est bonne de 27 plantes.

Après une dégustation de ce divin breuvage nous prîmes la direction de **Biéleville en Caux**, au bout de quelques kilomètres à la sortie de Fécamp, stupéfaction une personne manquant à l'appel, était-ce le Moine Italien qui inventa cette liqueur, qui avait jeté un sort sur cette dame, fort charmante d'ailleurs, sinon une dégustation de cet élixir à en oublier le temps? Non simplement un petit retard! L'ordre rétabli, nous reprîmes le chemin vertueux de la petite chapelle de **Biéleville en Caux**.

L'église Notre-Dame de **Biéleville** date du XI^{ème} siècle, remaniée au XVIII^{ème}. Le litre est aux armes des **DAVY de la PAILLETERIE** ancêtres d'**A.DUMAS** et ancien propriétaires du manoir voisin.

Dans le choeur, le retable est peint en trompe-l'oeil et date du XVIII^{ème}. Il est composé d'une toile représentant la nativité de la Vierge, peinte par **BREDEL** (élève de **BOUCHER**). Les lambris sont aussi du XVIII^{ème}. Les Anges adorateurs d'époque **LOUIS XIV**. Les fonts baptismaux du XII^{ème} sont recouverts d'une cage de bois du XVIII^{ème} et les statues de

Notre-Dame et de Saint Jean en terre cuite sont du XVI^{ème}.

Cette église fut fermée de 1956 à 1962 et faillit être transformée en grange. Elle doit beaucoup à l'Abbé François COULON. Elle connut deux restaurations, l'une en 1962 et surtout la deuxième en 1973.

Puis visite du château de Biélleville en Caux construit en 1602 par Anne de PARDIEU veuve de Pierre DAVY de la PAILLETERIE, propriété de la famille DAUBEUF, qui y habite depuis de nombreuses années, vous connaissez l'histoire des DAVY de la PAILLETERIE.

Merci à la famille DAUBEUF pour le jardin, il était affiné pour le jour de notre visite.

Le retour devait s'effectuer sans problème, l'étape à Gournay en Bray devait être la bienvenue, je me souviendrai de cet inoubliable sandwich jambon beurre avec une bonne pression.

Une bonne journée pour nos amis DUMASIENS.

En guise de conclusion:

" Si pour faire une fable, vous prenez dans la main une pincée de sable et que vous écoutiez le murmure confus des atomes innombrables, vous vérifieriez, si vous êtes un sage - - - que, sur cent voix quatre-vingt-dix-neuf conseillent d'avoir confiance, la centième dit: méfie-toi, et le double conseil est juste, rien ne se faisant sans critique et rien sans foi ".

Une suite sera donnée dans la sixième lettre Dumasiennne.

Hostellerie de l'Escu de France : place du D^r Mouffier (maison de la presse) .

" du Dauphin : 5, 7, 9 et 11, rue du Général Leclerc (maisons LECAREUX - LANGON - et la cave à vin) .

" de la Boule d'Or Couronnée : rue du 18 Juillet (ancien hôpital de Villers-Cotterêts) .

" de l'Espée-Roiale : 41, rue du Général Mangin .

" de la Croix-d'Or : 26, rue du Général Mangin (Hôtel le Régent) . Propriété de Madame Michèle THIEBAUT.

" de la Clicaudine : à l'angle de la rue Léveillé et de la rue Alexandre Dumas démolie par la ville en 1906, actuellement compagnie d'assurances (en partie)

" du Sans-Souci : à l'angle de la rue Léveillé et la rue Alexandre Dumas (ex hôtel de la Chasse) actuellement propriété du D^r François GIBERT.

" du Grand - Cerf : 15, rue du Général Leclerc .

" du Petit - Lion : 25, rue du Général Leclerc (Monsieur ROBERT coiffeur) .

" du Lion - d'Or - ci-devant Lion-Rouge : rue du Général Leclerc et 3, rue de la Faisanderie (Banque Scalbert-Dupont) .

" du Sauvage : rue du Général Leclerc (emplacement de la maison FASQUELLE et ancienne maison BELLOT, maintenant annexe des Eis GANDON) .

" de la Fleur de Lis : (aujourd'hui Pomme d'Or) 16, rue du Général Mangin (anciens E^s. OBE actuellement E^s Gilles VILLERMET) .

" de la Croix de Lorraine : 19, rue du Général Mangin (actuellement boulangerie FAVEREAU, anciennement BROCHETON " dont son fils Jean a tenu un garage à Villers-Cotterêts " , puis SEGARD) .

" de la Hurre : Place du Docteur Mouffier (actuellement charcuterie Vincent DESAUTEZ . pour les vieux Villers anciennement PAPELARD puis LEROY)

La Capitainerie : à l'angle de la rue du 18 Juillet et la Place Aristide Briand . Propriété de Madame C. RENARD

" du Petit-Cerf : 23 et 25 rue du Général Mangin (boucherie MASSA et pâtisserie DELABRUYERE) .

" du Heaume : 6 et 8 rue du Général Mangin (pharmacie DENOLLE et FLORE décoration) .

" de Saint-Jacques - ci-devant La Coquille : 2 et 4 Place du Docteur Mouffier (anciennement maison JAC actuellement coiffure GRAFFITY) .

" de la Licorne : 14, Place du Docteur Mouffier (ancienne agence de la Société Générale puis Crédit Lyonnais) .

" du Plat- d'Estain : Place du Docteur Mouffier (atenant à la Licorne) .

" de la Providence ci-devant des Bons-Enfants : 18, rue Alexandre Dumas (propriété de Maître VABOIS) .

" de la Grosse-Teste ci-devant Croix-Blanche : 35 - 37, rue du Général Mangin anciennement rue Villers les Moynes